

FRED DEUX
La ligne de partage (extraits)
Textes et dessins



Au recto:
Fred Deux
L'Oracle, 1989
66 × 52 cm
Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts

Confession

J'ai voulu voir.

Je ne voulais pas me voir. Ayant poussé des portes, je suis entré. J'ai vu, ou j'ai cru avoir devant moi, les organes de la vie. J'étais apparemment calme, mais je faisais effort pour réprimer un léger tremblement incontrôlable qui venait de loin au-dessous de moi, dans les caves de mes jambes. Une lumière brillait à l'intérieur de tout ce que je voyais. Malgré moi, m'approchant, je me vis, m'inclinant, puis je glissais. Celui qui avançait au-devant de moi, je le reconnus. Il ne fallait pas le nommer, l'appeler. Ainsi faut-il faire avec les morts. Je le suivis comme d'un doigt on suit, sur une carte usée, une voie qui se perd dans les plis. Au bout du trait qui s'effaçait, aucun passage n'était signalé. Même les sentiers avaient disparu; seuls des signes indiquaient une passe. Un petit cercle me fit comprendre qu'il était l'indication de la présence de ma douleur.

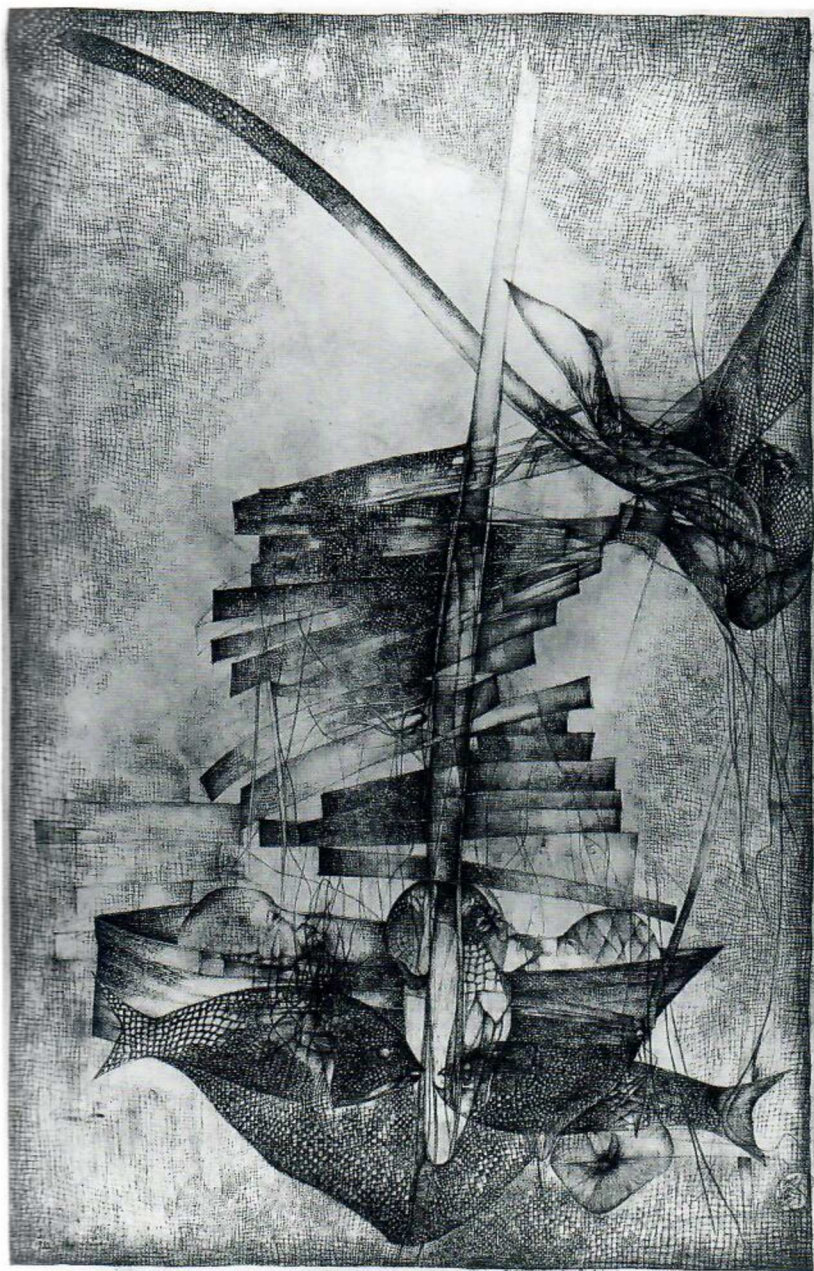
Voies ouvertes.

L'air devint souffle.

Je respire.



Fred Deux
Zodiaque: Les Gémeaux, 1988
Crayon, aquarelle sur papier 103 × 66 cm
Photographie Galerie Jeanne Bucher



Fred Deux
Zodiaque: Les Poissons, 1988
Crayon et aquarelle, 104 × 70 cm
Photographie Galerie Jeanne Bucher

L'ordre et la vie

Comment se retrouve-t-on, après avoir sauté d'avant en arrière, en haut, en bas, baigné de joie ou de larmes, détruisant pour maintenir l'insoutenable, devenu endurant à la douleur et si craintif?

Présent net, désincarné.

Qu'était le présent d'hier si ce n'est un tronc à arracher qui me barrait la route?

Aujourd'hui, le dessin est présent.

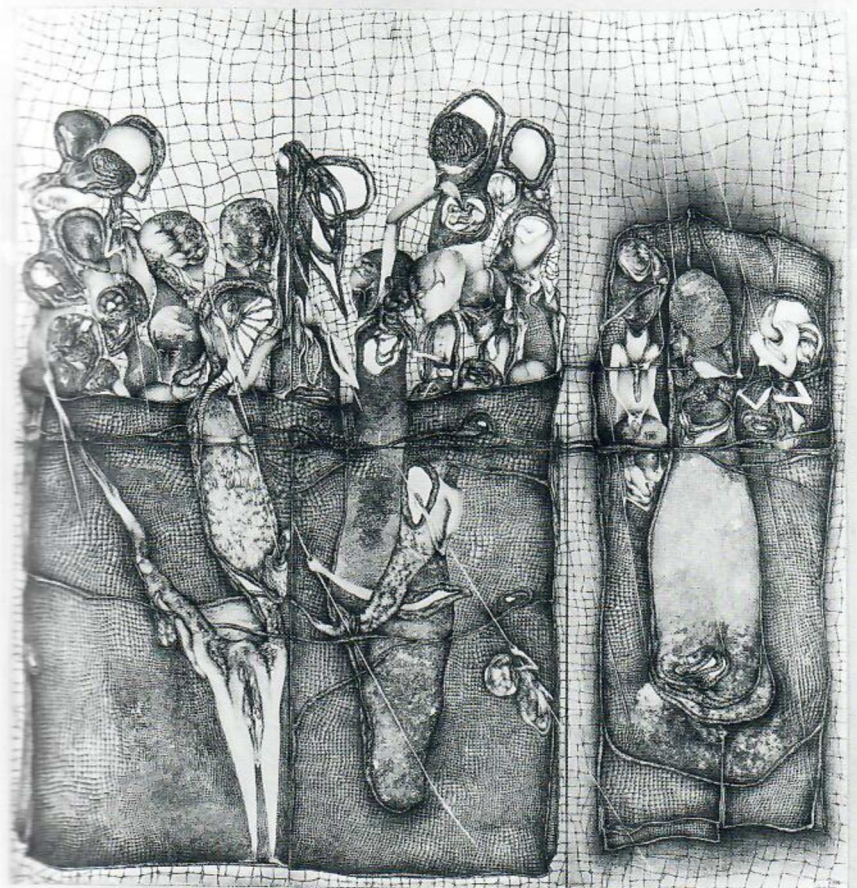
Un insatiable besoin de fouiller me conduit à un demain de sang.

Me fait-il peur après avoir été si attendu? N'était-ce pas pour le détruire, lui aussi?

Où est l'ordre? Où se trouve le désordre, quand on vénère un bout de crayon?

Je ne dessine pas ce que je veux. Je ne sais même pas ce que je veux. Je devine qu'il y a une limite.

Où est-elle cette sacrée limite que je veux dépasser... craintivement ou furtivement? Stupidement peut-être.



Fred Deux
Locus solus, 1986-1987
Crayon et aquarelle, 204 × 196 cm
Photographie Galerie Jeanne Bucher

Prière fausse prière

Aux zodiaques. Dans la zone circulaire de la sphère céleste.
Quelque part, la transfusion est possible.

Un contact soude nos touches.

Attaché à une chair du passé, je sais qu'entre la terre et le
Grand Reste, ils sont présents.

Ancêtres qui envoyez la lumière dans la flamme, vous qui
alimentez notre temps, mon occupation reste de dessiner
pour ne pas me perdre. Là où je pose une couleur, le feu
prend et va de traits en points, illuminant l'ombre. La vraie
douleur est dans la crainte de ne vous croire, un jour, que
morts.

Car je ne veux pas craindre la mort.

Ce que je veux?

Je le sais, à force de me le dire.

Je veux que concorde votre image et celle que je trace.

Que s'éclaire ma lumière en espérant la vôtre sur moi.

Quand je ferme les yeux, ma vie touche à votre vie non-
morte, et les mots manquant dans ma bouche sont l'unique
preuve que j'ai raison de vouloir tenir bon.

Ai-je une chance de devenir l'ancêtre d'un autre?

Un chien,

un chat

me suffiraient.

À Eliceec.

Les signes du temps. L'œil du Lion pour te protéger (il est à gauche, sur la feuille).

Celui du Capricorne pour t'accompagner (il est à droite).

Le Sagittaire, qui ne lâche pas sa flèche (l'art du dessin, mais aussi celui de la vie, n'est-il pas de tendre notre corde, de laisser à la flèche toutes ses possibilités, et de ne jamais la lâcher?)

Le Taureau à la corne perdue (ce fut toi, approchant de tes vingt ans).

Le Scorpion qui boit son poison pour durer.

La Vierge qui sait être ce qu'elle sait.

Le Poisson qui seul conserve le dialogue perdu.

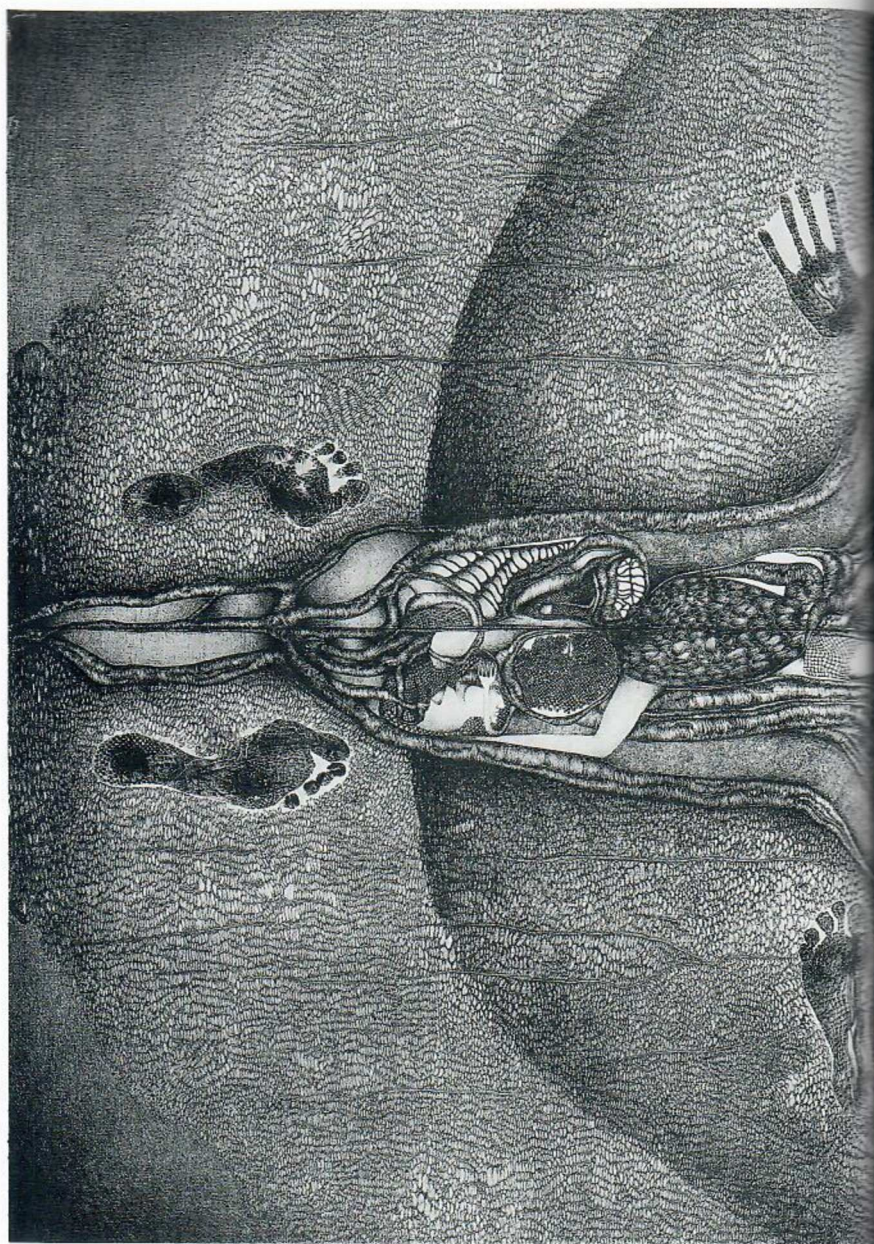
Verseau emplissant le plein.

Bélier sourd aux voix, t'offre sa corne pour que sorte l'appel.

Crabe enfermé dans son cauchemar, découvrant la terreur.

Gémeaux étendus au jardin où tu récoltes et déchiffres un monogramme.

Balance. Toi en toi, qui supportes sans percer le grand péché des hommes. Imperceptiblement, un côté s'abaisse puis remonte dans l'incertitude, te disant que dans la patience comme dans l'acte de foi, l'équilibre va et vient dans le secret qui entoure toutes choses.





Fred Deux
Initiation (4 panneaux), 1984-85
206 × 132 cm
Photographie Galerie Alphonse Chave

Sous la protection de

Sous celle de la poussière, dans l'empreinte que mon ongle grattait lentement, comme dans le marbre intime de mes croyances. Dans le silence j'ai frotté le corps de la forme qui naissait au milieu des mots et des accents, me disant qu'il faut la tenir loin des odes et se recueillir devant le miracle d'être au-dessus d'elle, penché, heureux, habile, dans les préparatifs aux gestes simples, à épousseter, souffler, ramasser, la maintenant dans une belle clarté, insaisissable, mouvante, brillante de l'intérieur afin de demeurer ainsi (je sais déjà que c'est impossible), jour et nuit.

Sous la protection de la flamme devenue flèche, vieille aiguille de la boussole fragile, aux tremblements des lèvres, que de mes doigts je caresse pour aider au noir magnétique à luire.

De l'autre côté de la porte s'impatiente la lumière et le nouveau silence dans lesquels je vais entrer, poussant la forme qui vient de naître, et lui disant: — Bonne chance, ne sois jamais tuée.

Fred Deux

En double page, au recto:

Fred Deux,

Initiation, 1986

Crayon et aquarelle, 204 × 140 cm

Photographie Galerie Pierre Chave